Document generated on 06/27/2025 7:58 p.m.

Brèves littéraires

Caillou

Hoda Adra

Number 86, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68758ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Adra, H. (2013). Caillou. *Brèves littéraires*, (86), 58–59.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hoda Adra

Caillou

J'habite un caillou dans le creux de ma main
j'habite un caillou creux
j'habite la main
du caillou que j'abrite dans ma paume.
Je suis paumée sur ce caillou de la Terre
tombée sur la tête comme une pomme.

◇

Quand la Terre était plate
elle était millefeuille.
Quand j'étais petite
je croyais que les avions escaladaient des étages
qu'une guêpe et un léopard faisaient un guépard
et que le système digestif était fait
                de filets à papillons
l'un attrapait les fruits
un autre les légumes
et un autre les desserts.

◇

Mes bras sont des stéthoscopes
je les tends pour loger ton cœur dans mes abîmes
et de mes mains cueillir les calculs de tes riens
et de mes ongles gratter sur la vitre de tes cieux
et de ma peau déloger ton coude
pour disloquer les bras du temps
arrêter ce débit menteur
ce tour de piste
ce tourniquet
ce tour brouillon
brume de touristes.

◇

Nous sommes des pucerons.
La Terre est un gros pou
qui pousse le Soleil à s'éteindre,
en vain.
Nous sommes des moustiques
qui se réveillent au décès
aux funérailles où l'on applaudit
sans fin.
Tout s'écrase entre deux paumes
celles d'hier et de demain.

◇

Mais le bourdonnement persiste alors
je prends contact avec mes supérieurs
avachis dans les cieux obstrués
par un trafic d'informations
qui ne les concerne même plus.
Ils me disent :
Ça suffit ton cinéma
tu ferais mieux de chanter

« Tout va très vite
Très vite tout va
Vite tout très va
Tout très vite va. »